11ème dimanche ordinaire, 18 juin 2023

Mt 9,36-10,8/Ex 19,2-6a/Rm 5,6-11

« En voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger ».

Jésus vit une consolation

Que voit Jésus ? des foules qui viennent à lui. Il voit qu'elles sont désemparées, abattues, égarées, fatiguées. Il voit aussi que ces foules sont comme des brebis qui n'ont pas de berger qui les guide. Jésus voit leur souffrance intérieure.

Qu'éprouve Jésus ? Jésus est atteint par la souffrance intérieure de ces foules. Jésus éprouve de la compassion envers ces foules. Un mot qui est appuyé sur le mots « viscères » pour dire « touché aux entrailles ». Ce sont souvent les femmes qui éprouvent un tel sentiment intérieur par rapport à leurs enfants, à d'autres enfants, à des personnes âgées, blessées par la vie. Elles portent en elles la grâce de la maternité. Des hommes peuvent aussi éprouver un tel sentiment.

En voyant les foules désemparées, Jésus éprouve de la compassion[1] pour elles. C'est un mouvement intérieur : il y a un contenu – « les foules désemparées » - et une résonnance de compassion dans l'affectivité de Jésus. Il éprouve une consolation, une consolation teintée de tristesse comme la contrition est aussi une consolation, mais une consolation donnée par Dieu. Les autres consolations sont la joie, l'allégresse, la paix. Peut-être se souvient-il de la parole de Moïse qui institue Josué afin que le peuple ne soit pas comme des brebis sans berger (Nb 27,16-17).

Et cette consolation reçue pousse Jésus à agir et à parler. Il va proclamer la bonne nouvelle et expulser les esprits impurs, guérir toute maladie et infirmité. Et ce qu'il va faire commence par une prière au Père des cieux ; en effet, il dit à ses disciples : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson ». Touché de compassion, Jésus prie le Père à cette intention avant d'y aller lui-même ou d'y envoyer ses disciples.

[1] Matthieu 9,36 ; 14,14 ;15,32 ;18,27 ;20,34.

« Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson »

Mais qu'elle est cette moisson ? J'ai souvent pensé à de beaux champs de blés à moissonner et je ne les voyais pas. Et en fait ce sont les foules jubilantes des JMJ mais des foules désemparées qui sont prêtes pour la moisson, qui attendent la guérison du corps et du cœur par l'annonce de la bonne nouvelle qui conduit au Royaume.

Mais qui sont ces ouvriers ? Ce sont des disciples de Jésus qui voient la souffrance intérieure d'hommes et de femmes de leur temps, qui éprouvent, touchés par l'Esprit Saint, comme Jésus de la compassion pour les foules fatiguées. Voilà les ouvriers, voilà la moisson.

Cette consolation n'implique pas d'abord un état de vie même si certains désirent, parfois dès leur plus jeune âge ou plus tard, se donner complètement pour la mission et y être « tout à tous ». Ce sont aussi des disciples qui prient.

Quel que soit leur état de vie, des personnes jeunes ou plus âgées, hommes ou femmes peuvent éprouver cette compassion. Ce sont eux que l'Eglise va discerner, ce sont eux que l'Eglise va appeler, ce sont eux que l'Eglise va envoyer. Parfois même ils vont partir d'eux-mêmes dans la mission et l'Eglise les reconnaitra ensuite ; en voyant leurs œuvres, les disciples de Jésus reconnaîtront l'Esprit à l'œuvre en eux.

On peut penser aux **Week-End Mission Prière Service (les WEMPS), une paroisse rurale sort à la rencontre de ses habitants pour apprendre à mieux les connaître et leur proposer de faire un pas vers le Christ, avec l'appui d'une équipe de jeunes venus pour l'occasion.** Quand une paroisse organise des WEMPS[2], elle accueille plusieurs week-ends de mission paroissiale, successivement dans chacun des pôles ou relais de la paroisse, à un rythme d'un week-end par mois. Un jeune disait qu'il

[2] Les WEMPS ont été créés en septembre 2017 par Isabelle Pélissié du Rausas et Dauphine Piganeau au cours de la "Mission Isidore", une année sabbatique de mission au service de deux paroisses rurales, dans les diocèses de Moulins puis de Clermont. Ce mouvement rassemble depuis des jeunes désirant se mettre au service de paroisses rurales et faire l'expérience concrète de la mission.

importe, dans cette mission, de témoigner de l'expérience du Christ vivant qui est la nôtre sans se contenter de formules toutes faites.
Je connais deux jésuites, Xavier et Frédéric, qui ont eu cette grâce et sont partis dans la Creuse dans ce même type de mission, allant de porte en porte dans les zones rurales.

J'ai eu aussi la joie de rencontrer au Honduras, les « délégués de la Parole ». De jeunes pères de famille à la campagne…
C'est le Père jésuite Rutilio Grande, proche de Mgr Romero, qui en 1970 a eu cette idée à partir d'une formation de Paulo Freire, un philosophe pédagogue brésilien. Pour Freire les gens ont en eux les ressources pour vivre les situations qu'ils affrontent et les épreuves de la vie.

En ce jour de la fête des pères, nous pouvons penser à la tâche qui est celle des parents, on a pu croire qu'il suffisait d'externaliser la transmission de la foi chrétienne à des prêtres ou des religieuses, les laïcs à l'extérieur de leur foyer et c'est bien mais à initier la prière en famille. Il importe que ces pères disent dans la prière ce qui les touche personnellement dans l'évangile et pas ce que les enfants devraient savoir ou devraient dire. Cette parole vraie, ce témoignage, les enfants l'entendent et les gardent dans leur cœur, les paroles toutes faites, les enfants les distinguent aussi et les laissent tomber.

N'ayons pas peur !

Alors pour demain, N'ayons pas peur ! L'Esprit Saint inspire déjà des jeunes et des moins jeunes pour la mission. Y en a-t-il autour de moi ? en ai-je croisé dans ma vie ? Chacun de nous peut aussi se poser la question : est-ce que je vois ces foules comme des brebis sans berger ? est-ce que j'éprouve cette compassion ? et si je ne vois rien, si je n'éprouve rien, prions l'Esprit Saint de nous visiter, de nous ouvrir les yeux, d'avoir du respect pour ceux et celles qui éprouvent cette consolation (charismatiques, évangéliques…), de la désirer pour nous même, demander au Seigneur de nous consoler de cette grâce de compassion.

Viens Esprit de Sainteté ! Viens sur nous ! Viens sur les disciples de Jésus !

Jean-Marc Furnon, jésuite